

T 450 nc 2

[Frère joli]

Un frère et une sœur, chassés par leur belle-mère, s'en vont¹.

Pris de soif, ils rencontrent une vieille femme et demandent poliment une fontaine. Elle leur fait défense de boire dans la première fontaine qu'ils trouveront sous peine d'être lui cerf, elle biche.

Lui boit malgré tout ; elle, non.

Il devient cerf.

C'était dans la forêt où le roi chassait. Ils se réfugient dans un chêne creux et elle se met au-devant pour le cacher. Mais les chiens arrivent, sentant le gibier, puis les chasseurs, le roi, qui disent à la jeune fille :

— Il faut le gibier que tu caches.

Elle explique tout.

Le roi l'emmène, lui promet de l'épouser en disant :

— *Ton frère ne sera pas pis que toi.*

Il l'épouse.

Le cerf dans le parc [est] heureux.

Mais il part pour la guerre et confie sa femme et son frère à sa mère. Mais elle, fâchée, fait jeter la reine et l'enfant qu'elle avait eu dans un puits.

Le roi revient.

Sa mère s'était mise au lit, comme malade et, se faisant passer pour elle, dit :

— Je veux manger du cerf ou je [2] meurs.

— Comment se fait-il ? Tu voulais que ton frère fût pas pis que nous.

Enfin, il envoie un de ses valets pour le tuer.

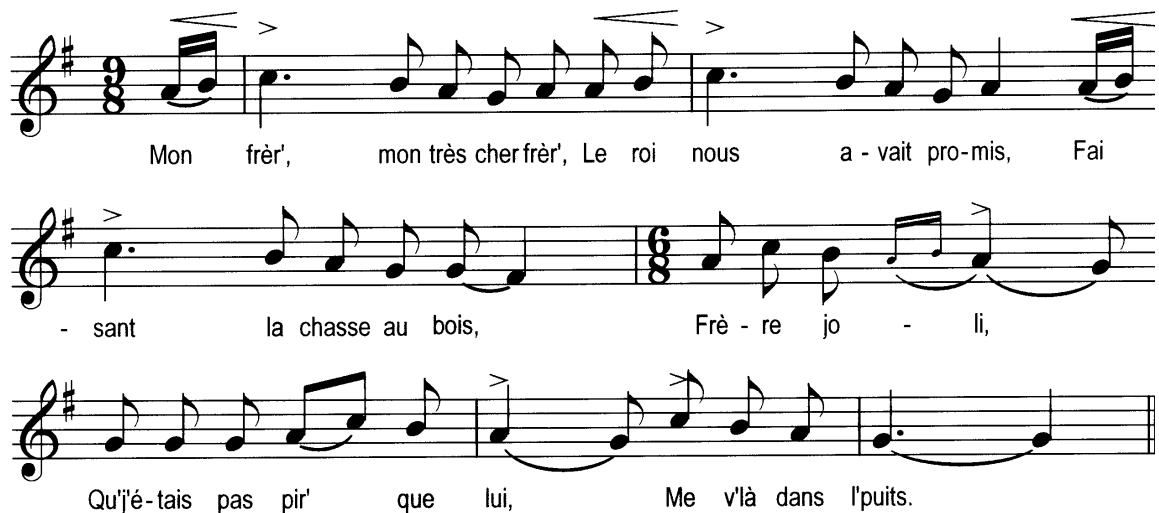
Bien vite, le cerf se réfugie au bord du puits :

Andantino e piangivo

Ma sœur, ma chère sœur(e), Voi - là le roi qui vient

Les arm' en main, Pour me pi-quer au cœur, Ma chère sœur.

¹ Ici une + qui appelle une suite 6 lignes plus bas. Le texte est rétabli comme l'indique M.



Mon frère, mon très cher frère, Le roi nous a - vait pro-mis, Fai
- sant la chasse au bois, Frè - re jo - li,
Qu'j'é-tais pas pir' que lui, Me v'là dans l'puits.

— *Ma sœur, ma bonne sœur,
Voilà le valet du roi qui vient
Pour me piquez au cœur
Ma bonne sœur².*

— *Mon frère, mon petit frère
Le roi nous avait promis
Qu' j' s' rins pas pis que lui
Me v'là dans le puits !³*

Le valet revient en disant :

— Je peux pas tuer le cerf, il parle d'un ton trop *pitieux*.

— Cuisinier, allez-y !

Même chose :

— Faites de moi ce que vous voudrez !...

— J'y vais moi-même.

Le roi entend.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'y a-t-il ? Cette voix qui lui répond ?

On la tire ; tout se révèle : il la reconnaît.

La vieille fut brûlée dans un grand feu⁴.

Recueilli à Montifaut⁵, commune de Murlin, [vers 1880] auprès de [Jacques Magnand⁶, né à Murlin en 1812], [É.C. : né à Murlin, vers 1813, cloutier, marié à Murlin à l'âge de 28 ans, le 19 janvier 1841 avec Marie Mercenet, 28 ans ; demeure à Beaumont-La-Ferrière où il est menuisier lors du recensement de 1881]. Titre original : Frère joli⁷. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Montifaut/17(1-2).

² Voir les variantes du relevé, Ms 55,7, Net 2.3, Formulettes, T 450-451, textes, f. 7, pièce 14.

³ On remarquera que les paroles originales du chant sont différentes des paroles notées par Pénavaire.

⁴ Mention à la plume : Vu (en début et fin de conte).

⁵ Noté à la plume, sans indication du nom du conteur.

⁶ C'est le relevé des formulettes qui permet de lui attribuer cette version.

⁷ Noté à la plume en travers du feuillet 2 sur le bord gauche.

AM 361

Pénavaire, *Net 9a et 9b*

*Mélodies notées par J.-G. Pénavaire, Arch., Ms 54/3, CT, 1880, p. 45, [Montifaut], Magnand, Net 9a et 9b*⁸.

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Ne figure pas au Catalogue.

⁸ *Note de Pénavaire* : 1880, Magnan[d], Le Cerf [rayé].